

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Écrire sur l'écrire

Régis Normandeau

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

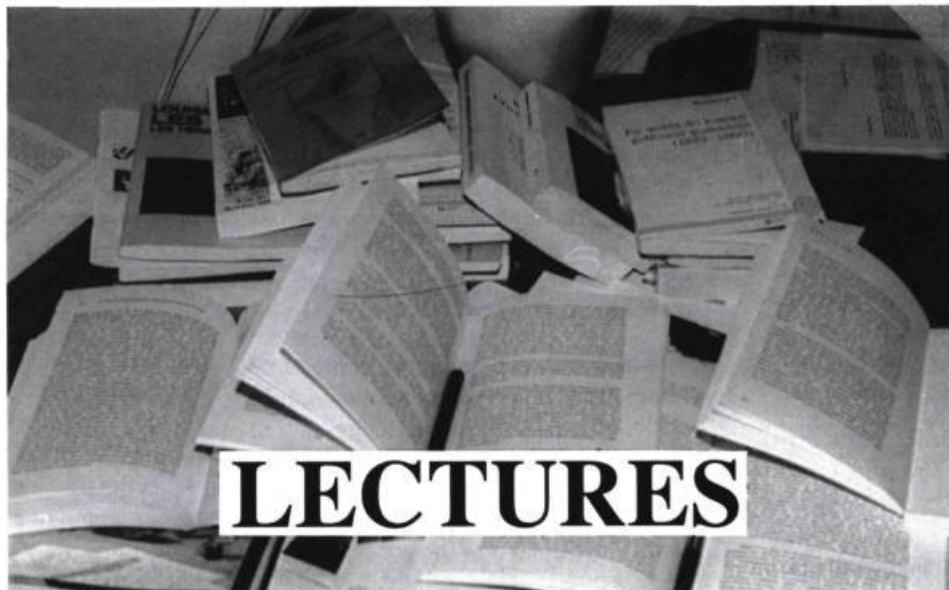
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Normandeau, R. (1987). Compte rendu de [Écrire sur l'écrire]. *Lettres québécoises*, (45), 64–64.



PRÉSENTATION

ÉCRIRE SUR L'ÉCRIRE

L'Usage du réel suivi de **Exercices de tir** de Robert Yergeau, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1986, 150 p. 15\$.

L'écrit peut à la fois être un contenu et un contenant. Robert Yergeau le démontre bien avec ce recueil, véritable alchimie du verbe. *L'Usage du réel*, c'est l'usage d'un réel: l'écriture. Ce fil conducteur donne à l'ensemble une belle unité et assure le lien entre les deux livres du recueil, *L'Usage du réel* et *Exercices de tir*. Presque tous les poèmes font directement référence à l'acte d'écriture par des mots dont la récurrence permet l'expérimentation en des situations diverses: poésie, poème, écrire, phrase, mot, pour ne nommer que les principaux. C'est en somme la mise en abyme de l'écrit.

Pour Robert Yergeau, ce travail vise à «ouvrir le sens» (p. 102 et 120). Il se présente comme «une fouille systématique des lieux du sentiment / et de l'émotion» (p. 67). Ayant ce point de vue en tête, on peut alors replacer en contexte certaines pages où cette auto-référence de l'écrit ne s'exprime pas en toutes lettres — en particulier les pages, très belles, très sensuelles de la partie intitulée «Persister dans les lèvres ouvertes» —, mais qui laissent percer en fili-

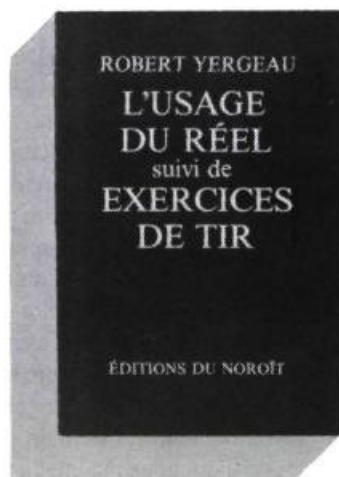
grane ce même souci d'appréhension des mots comme laboratoire des possibles. Ce rôle expérimental est d'ailleurs mis en lumière par les collages qui constituent la tranche finale du recueil.

Un autre élément important de ce travail de sculpture sur mot est l'intertexte. Différents auteurs, tant Québécois qu'étrangers — Neruda, Borges, Nelligan, Rimbaud, Éluard, Desrochers, Gauthier, Uguay, Beaulieu, etc. — sont évoqués par des citations ou par l'intégration de leur pensée au texte en chantier. Ce peut être pour acquiescer, mais

ce peut aussi être pour contester: «Un jour je cracherai sur le tapis / c'en sera fait de cet héritage» (p. 132).

Mais pourquoi cette division du recueil en deux parties principales? Parce qu'elles cernent deux façons d'explorer le thème de l'écriture. *L'Usage du réel* le fait à partir d'un certain vécu: sensualité («j'écris: à l'amont de ton règne / à l'étape de tes seins», p. 26) et intériorité («Je serai mon propre poème, / ma propre fiction en cours», p. 88). *Exercices de tir* aborde le thème en lui-même: «je braque un papier / dans la zone de tir de l'encre» (p. 121).

Variations sur un même thème, oui, mais jamais monotones. Chaque page tournée est une invitation à la nouveauté dans la continuité. Une écriture qui, malgré un retour constant sur elle-même, n'est jamais complaisante, qui est capable de se percevoir dans l'objet même de sa démarche, c'est-à-dire la mouvance du sens. On en a pour preuve les deux vers qui ferment le recueil: «ils [les poèmes] consentiront à décliner leur identité / ou contribueront à pourrir sur place» (p. 145). Ainsi, demeurent présents tous les possibles. □



Régis Normandeau